

feront naturellement suite, comme compléments de l'étude de l'homme, la LOGIQUE, la MORALE et l'ESTHÉTIQUE.

C. — Il convient de placer l'ESTHÉTIQUE après la LOGIQUE et la MORALE, parce que la notion du beau présuppose les notions du vrai et du bien (Cf. *Esthétique*).

D. — Mais doit-on placer la MORALE *avant* ou *après* la THÉODICÉE ? Ceux qui mettent la MORALE *avant* la THÉODICÉE disent qu'autrement :

a) On interromprait l'étude des sciences *psychologiques*.

b) Ce serait se priver de l'argument moral pour prouver l'existence de Dieu.

Ceux qui mettent la THÉODICÉE *avant* la MORALE répliquent :

a) Qu'elle en est la *base nécessaire*. Il leur semble impossible de comprendre une loi obligatoire sans un principe supérieur qui l'impose, Dieu. La volonté *autonome* leur paraît une chimère, dont l'expérience apprendrait vite à mépriser les ordres.

b) De plus, ils ne comprennent pas d'où viendrait au bien ce droit de nous attirer toujours à lui, malgré toutes les difficultés, s'il n'était qu'une abstraction et non une réalité substantielle, vivante, personnelle, infinie, s'il n'était Dieu lui-même.

c) La connaissance *élémentaire*, qu'a chacun de nous des *prescriptions de la conscience* et de *l'insuffisance de la sanction* qu'elles obtiennent ici-bas, permet d'établir l'argument moral de l'existence de Dieu, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la connaissance *scientifique* fournie par l'Éthique.

On aura beau faire d'ailleurs, les points de contact sont si multiples, les mêmes effets ont des aspects si variés qu'il faudra toujours supposer, en abordant une partie, nombre de vérités qui sont du ressort des autres. — Pour nous conformer au programme du baccalauréat, nous placerons l'Esthétique à la suite de la Psychologie.

N. B. — La théorie de la science et la classification des sciences sont renvoyées à la *Logique appliquée* (chap. 1).

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

INTRODUCTION

1. — DEFINITION ET OBJET DE LA PSYCHOLOGIE

La Psychologie ($\psi\upsilon\chi\lambda\acute{o}\gamma\omicron\varsigma$, discours sur l'âme), c'est la science de l'âme. Mais par âme on entend soit un ensemble de phénomènes : les *états de conscience* ; soit leur principe commun : l'âme même, la *substance* et l'*essence* de l'âme. De là deux parties dans la Psychologie.

1° **Psychologie expérimentale** : science des *phénomènes* de conscience et de leurs *lois*.

2° **Psychologie rationnelle** : science de la *nature* de l'âme.

Si l'on veut une définition *générale*, on dira : c'est la science de l'âme, c'est-à-dire de ses phénomènes, de ses facultés, — et de sa nature.

L'*objet* propre de la *Psychologie expérimentale*, ce sont donc les *phénomènes* de conscience, nos états et nos actes internes considérés en eux-mêmes.

Phénomène ($\varphi\alpha\iota\nu\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\nu$) : ce qui *paraît*, — par opposition à l'*essence*, à la *nature*, à la *substance*.

Phénomène psychologique : tout fait interne, toute modification ou manière d'être de l'âme. Sa caractéristique c'est d'être *conscient* (74).

2. — PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE ET PSYCHOLOGIE RATIONNELLE

A. — **Différences** : elles diffèrent entre elles par leurs :

I. — **OBJETS ET LES PROBLÈMES QU'ELLES ÉTUDIENT** :

a) La première a pour objet des *phénomènes* : les états de conscience ; c'est une psychologie *descriptive*, positive. — Elle recherche les *lois* des phénomènes psychologiques.

b) La seconde a pour objet un être : l'âme ; elle recherche quelle est la nature de l'âme, son origine, sa destinée, ses rapports avec les autres êtres et avec Dieu ; c'est une psychologie *métaphysique*.

II. — MÉTHODES : a) La première emploie la *méthode expérimentale* : c'est une science d'observation (6, 7). — b) La seconde emploie la *méthode déductive* : c'est une science de raisonnement.

III. — RAPPORTS AVEC LES AUTRES PARTIES DE LA PHILOSOPHIE ET AVEC LES AUTRES SCIENCES :

a) La première est la base de la *Métaphysique* et par conséquent de la *Psychologie rationnelle*, qui est une partie de la *Métaphysique* (Intr. 6, II, § A). — Elle est aussi le fondement des autres sciences *psychologiques* : *Esthétique*, *Logique* et *Morale* (Intr. 6, II, § B). — C'est la première des sciences morales ; elle a des liens avec la *Physiologie* (4), la *Pédagogie*, la *Philologie*, l'*Histoire*, la *Politique*, etc.

b) La seconde est une partie de la *Métaphysique* ; elle a des rapports étroits avec la *Critique de la valeur de la connaissance*, la *Morale formelle* et la *Théodicée*.

B. — **Traits d'union** : il ne faudrait pas cependant exagérer ces distinctions et y voir autre chose que deux parties d'une même science, car :

I. — L'être dans l'âme n'est pas séparé des *phénomènes*, comme si ceux-ci étaient connus par observation directe et celui-là induit par voie de raisonnement ; non, mais la conscience enveloppe et atteint les phénomènes et l'être actif qui en est le principe (73).

II. — Si la *Psychologie rationnelle* doit s'appuyer sur la *Psychologie expérimentale*, de son côté la *Psychologie rationnelle* est nécessaire à la *Psychologie expérimentale* pour expliquer :

a) Les lois auxquelles la *Psychologie expérimentale* aboutit : vg. lois du plaisir et de la douleur, de la perception, de la mémoire, de l'association, de l'habitude, etc. ; car elles restent inexplicables si on ne les a pas rattachées à l'*unité essentiellement active* de l'âme.

b) Les *théories de la raison et de la liberté* ; car elles supposent, comme condition, l'existence d'un être *simple et spirituel*.

Si donc on ne sépare pas la *Psychologie expérimentale* et la *Psychologie rationnelle*, si l'on se contente de les distinguer comme deux parties qui se complètent pour former un tout, on ne pourra pas dire que la *Psychologie* n'est que la science des états de conscience, c'est-à-dire une psychologie « sans âme ».

3. — IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

I. — Elle nous fait connaître la plus noble partie de nous-mêmes : l'âme.

II. — Elle est la base de la *Métaphysique* : elle lui fournit des données qui permettent de connaître, par le raisonnement, la nature de : a) l'âme, b) de la matière, c) de Dieu (Intr. 6, II, § A).

III. — Elle est le fondement des autres sciences *psychologiques* :

a) *Esthétique*, b) *Logique*, c) *Morale* (Ibid. 6, II, § B).

C'est pour cela que Socrate ramenait la philosophie à la connaissance de l'homme : Γνωθι σεαυτόν, *Nosce teipsum*. L'homme est en effet un abrégé du monde, un *MICROCOSME* (μικρός κόσμος) : il a l'être comme la matière, la *vie végétative* comme la plante, la *sensibilité* comme l'animal, la *raison* comme les purs esprits.

4. — LA PSYCHOLOGIE N'EST PAS UNE BRANCHE DE LA PHYSIOLOGIE

Prænotanda : I. — On distingue dans l'homme trois vies :

a) *Physique* ou *végétative*, caractérisée par la *nutrition* ;

b) *Animale* ou *sensitive*, caractérisée par la *sensation* ;

c) *Humaine* ou *morale*, caractérisée par la *raison*, le *sentiment* et la *volonté*.

II. — Les faits qui tombent sous notre expérience se ramènent à l'une des trois classes suivantes :

a) *Physiques* : faits de la *nature corporelle* considérée en dehors des lois de la vie : vg. attraction et mouvements des astres, pesanteur, lumière, couleur, forme, chaleur, électricité, combinaisons chimiques.

b) *Physiologiques* : faits de la vie *physique* ou *végétative* : vg. germination, floraison, fructification chez les végétaux ; innervation, mouvements musculaires chez les animaux ; — respiration, nutrition, circulation, sécrétion chez les végétaux et les animaux.

c) *Psychologiques* : faits de la vie de l'*âme* : vg. sensations, sentiments ; — pensées — volitions.

III. — On pourrait substituer aux termes : faits *physiques*, *physiologiques*, *psychologiques*, ces trois autres équivalents : *mouvement*, *vie*, *pensée*.

IV. — Ce que nous dirons des phénomènes physiologiques s'appliquera *a fortiori* aux phénomènes physiques.

V. — La *Physiologie* est la science des fonctions des organes du corps, notamment du cerveau. — Pour qu'une science puisse exister, la première condition est qu'elle ait un *objet propre*, irréductible à ceux que d'autres sciences étudient. La Psychologie réalise-t-elle cette condition ⁽¹⁾ ?

Un certain nombre de savants prétendent que non. D'après eux, la sensation naît d'un mouvement qui, commencé dans un des organes des sens, s'est propagé dans les nerfs sensitifs et est venu aboutir aux centres cérébraux ; la pensée n'est que le dernier terme de cette série de mouvements nerveux ; *elle-même est un mouvement nerveux*, elle est une fonction du cerveau ; or l'étude des fonctions du cerveau est du ressort de la *physiologie* ; donc l'étude de la pensée est elle-même du ressort de la physiologie, dont la psychologie se trouve ainsi n'être qu'une *branche*.

Réponse : il y a, entre les faits *physiques* et *physiologiques* d'une part — et les faits *psychologiques* d'autre part, des différences telles que toute tentative de réduction des seconds aux premiers est impossible. Ces divergences sont tellement frappantes qu'elles sont reconnues par des savants peu suspects de spiritualisme : vg. *Tyndall* ; — *Taine* : « On aurait beau connaître exactement la nature du mouvement cérébral qui est la condition de telle ou telle sensation, il est impossible de réduire la sensation au mouvement ; et l'analyse, au lieu de combler l'abîme qui les

(1) E. RABIER, *Psychologie*, ch. III.

sépare, ne fait que l'élargir à l'infini » ; — *Dubois-Reymond* : « Les deux phénomènes sont simultanés, isochrones, mais de l'un à l'autre le passage est impossible ».

A. — DISTINCTION

Les faits physiologiques et les faits psychologiques *diffèrent* en effet par leurs :

I. — **Nature** : les phénomènes *physiologiques* sont **étendus**, donnés dans l'*espace* : c'est pourquoi ils ont des *dimensions*, une forme qu'on peut décrire, représenter ; en dernière analyse, ils se ramènent à des *mouvements*, ce sont des faits *mécaniques*. — Les phénomènes *psychologiques* s'accomplissent dans le *temps* ; ils n'ont pas de dimension dans l'espace ; ils sont **inétendus**. On ne saurait les ramener au mouvement, car quoi de commun entre un mouvement rectiligne, curviligne, etc., et la pensée de Dieu, le sentiment du bien, la sensation du rouge ? « On peut bien dire, avec Tyndall, que le sentiment de l'amour *correspond* dans le cerveau à un mouvement en spirale dextre, ... mais il est absurde de dire que le sentiment de l'amour *est* à la lettre un mouvement en spirale dextre... ».

Par exemple, une *coupure* au doigt a une forme, une longueur, une largeur et une profondeur qui s'expriment en millimètres ; la *douleur* qui en résulte n'a pas de forme et ne peut s'exprimer en chiffres. Il serait ridicule de dire : cette douleur a tant de millimètres de profondeur. Si on parle quelquefois de douleurs *profondes*, d'idées *larges*, etc., c'est par métaphore.

De là ces autres différences : les phénomènes physiologiques étant *étendus* sont par le fait même :

A) **Localisés** : la respiration est située dans les poumons, la digestion dans l'estomac ; les phénomènes psychologiques n'ont pas de place : où situer une volition, une idée ?

OBJECTIONS : 1) cependant est-ce que les sensations et sentiments ne sont pas localisés dans l'organisme : vg. une *douleur* dans le *bras* ; les *affections* dans le *cœur* ? — RÉPONSE : cette localisation n'est qu'*apparente* ; c'est une illusion analogue à celle des amputés. Dans le bras il n'y a que la cause organique de la douleur, dans le cœur, rien que des mouvements (35, 37).

2. Les *phrénologistes* ont essayé de localiser dans le cerveau les différentes fonctions spirituelles : vg. Broca a localisé la faculté du langage articulé dans la troisième circonvolution frontale gauche. — RÉPONSE : ce qui est localisé, ce sont les *actions physiologiques* qui sont la *condition* des fonctions spirituelles, *mais non celles-ci* (1).

B) **Mesurables** : vg. vitesse des courants nerveux centripète et centrifuge ; durée nécessaire à la digestion des divers aliments, nombre des pulsations dans un temps donné, etc. ; — on peut exprimer numériquement les rapports des phénomènes organiques : vg. en temps de fièvre le pouls battra trois ou quatre fois plus vite que dans l'état de santé.

On ne peut, au contraire, mesurer les phénomènes psychologiques. Pour cela il faudrait d'abord trouver une *unité de mesure* pour chaque ordre de faits psychologiques, ce qui est impossible ; — ensuite toute mesure se fait par *superposition* ; or les phénomènes psychologiques sont *inétendus*. Sans doute nous savons par la conscience que vg. tel sentiment est plus profond que tel autre ; c'est-à-dire que les phénomènes psychologiques sont *intensifs* ; mais il serait absurde de dire strictement qu'on aime Paul vingt fois, cent fois plus que Pierre (2).

II. — Manière d'être connus :

A) Les phénomènes *physiologiques* : a) sont connus par l'**intermédiaire des sens**, dont la puissance peut être multipliée par des *instruments* : loupe, microscope, thermomètre, etc. Comme nous n'en avons pas conscience, ils sont difficiles à connaître. Aussi la connaissance des fonctions organiques est souvent tardive : vg. la circulation du sang a été découverte seulement par Harvey en 1628 ; la fonction glycogénique du foie par Claude Bernard (19^e S.). Beaucoup de fonctions sont encore ignorées.

b) Peuvent être connus par **plusieurs** observateurs à la fois.

c) Sont mieux connus **sur les autres** que sur nous ; de là les expériences faites par les physiologistes : *vivisections*.

B) **Au contraire** les faits *psychologiques* :

a) Sont saisis **immédiatement**, sans *intermédiaire*, par la

(1) A. FARGES, *Le cerveau, l'âme et les facultés* 1^{re} P., § 8.

(2) A. FARGES, *Ibid.* § 9.

conscience : ils sont *conscients*. De là vient que non seulement ils sont *faciles* à connaître, mais qu'ils sont *nécessairement connus* : si je ne savais pas que je sens, pense et veux, il n'y aurait ni sensation, ni pensée, ni volition (74).

b) Sont **seulement** connus de **celui** dans lequel ils se passent : ce que je pense, *moi seul* le sais. — L'oreille avertit le médecin de l'état des poumons, la conscience du malade l'avertit de son malaise.

III. — **Fin** : a) les faits *physiologiques* ont pour fin l'*entretien de la vie corporelle*, la conservation de l'individu et de l'espèce.

b) Les faits *psychologiques* ont aussi, comme fin, la conservation du corps ; la vue, le goût, l'odorat concourent à nous procurer des aliments ; la mémoire nous rappelle les dangers courus, etc...

Mais là ne saurait se borner la fin : de la *raison* qui peut s'élever à l'infini ; de l'*imagination* qui enfante des chefs-d'œuvre, de la *puissance d'aimer* qui est capable de tous les dévouements. Les *vraies fins* des fonctions spirituelles sont la *connaissance*, la *beauté*, la *vertu*, le *bonheur*, et même tous ces biens dans leur plénitude, car, comme dit Pascal : « L'homme n'est produit que pour l'infinité ».

L'opposition entre ces deux ordres de fins est si grande qu'il y a des cas où les fins spirituelles exigent le *sacrifice* des fins matérielles, où il faut donner sa vie pour faire son devoir : vg. mourir pour la patrie. Ceux qui sont à la hauteur de ce sacrifice sont des héros. Le vulgaire, pour sauver sa vie, oublie les vraies raisons de vivre, comme dit Juvénal :

Propter vitam vivendi perdere causas.

Conclusion : les phénomènes psychologiques sont donc *irréductibles* aux faits physiologiques ; deux ordres de faits aussi distincts doivent être l'objet de **deux sciences distinctes** ; la psychologie n'est donc pas un chapitre de la physiologie.

Mais la *distinction absolue* de ces deux sciences n'entraîne pas leur *indépendance mutuelle*. La liaison des deux phénomènes est aussi manifeste que leur distinction, car, selon le mot de Bossuet, « l'âme et le corps forment un *tout naturel* ». De là l'influence réciproque de l'âme sur le corps et du corps sur l'âme.

B. — UNION DE LA PSYCHOLOGIE ET DE LA PHYSIOLOGIE

La Psychologie et la Physiologie doivent donc se rendre mutuellement service :

A. — Services rendus par la Psychologie à la Physiologie :

C'est souvent dans la vie psychologique que le physiologiste trouvera les causes des modifications organiques : vg. : *mouvements de locomotion* : je marche, mais parce que je l'ai voulu ; — *mouvements d'expression* : ma physionomie passe par des expressions diverses, mais elles sont le reflet de ma pensée, de mes sentiments ; — certains cas de *maladies* sont dus vg. à la tristesse ; — l'idée d'un fruit savoureux fait venir l'eau à la bouche ; la pensée d'un monstre peut donner le frisson, etc. — les passions agissent sur l'organisme : vg. la colère accélère la circulation du sang, la peur la retarde, etc. — La raison d'être de la structure et des fonctions du cerveau ne peut se trouver que dans l'analyse des facultés mentales.

B. — Services rendus par la Psychologie à la Physiologie :

C'est souvent dans la vie physiologique que le psychologue trouvera les raisons des phénomènes psychologiques : vg. perte subite de la mémoire qui s'explique par une lésion cérébrale ; — rêve qui s'explique par l'état spécial de l'organisme ; — hallucination et délire qui s'expliquent par l'agitation fiévreuse du cerveau ; une lésion du cerveau peut causer la folie ; — la théorie de la perception des sens est éclairée par l'étude des organes des sens ; — dans la théorie de la sensation il faut tenir compte des antécédents organiques, etc.

Conclusion. — Les deux vies physique et psychologique étant intimement liées, les deux sciences qui s'en occupent doivent être également unies. — C'est le vœu qu'exprimait Leibniz : « Plût au ciel qu'on pût faire que les médecins philosophassent et que les philosophes médecinassent ! ».

On comprend aussi l'institution de sciences mixtes, la *Psycho-physiologie* et la *Psycho-physique*, qui traitent des rapports des phénomènes physiologiques et physiques avec les phénomènes psychologiques (9).

5. — OBJECTION CONTRE LA DISTINCTION DES PHÉNOMÈNES PHYSIOLOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES

Certains philosophes se demandent si cette distinction entre le phénomène physiologique et le phénomène psychologique est réelle. D'après eux, ce ne serait, au fond, qu'un *seul et même fait* que nous croirions double, parce que nous le connaîtrions de deux manières différentes : les deux faces d'un même phénomène nous sembleraient deux phénomènes distincts. Le phénomène physiologique ne serait que le côté objectif, perçu du dehors par les sens ; le phénomène psychologique ne serait que le côté subjectif, vu du dedans par la conscience. Telle est la théorie de Cabanis, pour qui le physique et le moral ne se distinguent que « comme l'endroit et l'envers d'une même étoffe » (1) ; — de Taine, pour qui la sensation et le mouvement sont deux traductions différentes (l'une dans le langage de la conscience, l'autre dans le langage des sens) d'un texte unique.

Pour soutenir sa thèse, Taine dit : il suffit qu'un même fait soit connu par deux moyens différents, pour que l'on croie avoir affaire à deux faits différents : vg. l'aveugle-né, qui avant d'être opéré, connaît par le toucher un objet, ne le reconnaît pas par la vue, quand il a recouvré l'usage de ce sens ; aussi croit-il que l'objet tactile et l'objet visuel sont deux objets différents (2).

Réponse : A) Cette théorie n'enlève pas à la Psychologie sa raison d'être. En effet, le phénomène psychologique est conscient ; le phénomène physiologique ne l'est pas ; il est donc impossible de les étudier par le même procédé. Il y a par conséquent matière à deux sciences : le fait vu par la conscience, dans sa face subjective, sera du domaine de la Psychologie ; le fait vu par les sens, dans sa face objective, appartiendra à la Physiologie.

B) Mais cette théorie est contestable, elle repose sur la distinction d'une double perception : interne par la conscience, externe par les sens ; or nombre de philosophes soutiennent qu'il n'y a qu'une perception, celle de la conscience, car, d'après eux,

(1) *Rapports du physique et du moral.*

(2) TAINÉ, *De l'intelligence*, T. I, L. IV, ch. II.

les sens ne sont pas des facultés de connaître, mais seulement de sentir. Nous ne connaissons les objets matériels que par les sensations qu'ils produisent en nous. Par les sens, nous éprouvons ces sensations ; mais c'est par la conscience que nous les percevons. Il n'y a donc pas lieu de dire qu'un même phénomène peut nous apparaître double, sous prétexte qu'il serait connu d'un côté par les sens, de l'autre par la conscience ; c'est supposer une dualité de connaissance qui n'existe pas ou qui du moins est contestée (83).

C) Les *analogies* invoquées sont *inexactes* : l'exemple de l'aveugle-né prouve le contraire de ce qu'on veut lui faire dire. L'aveugle a raison de distinguer le phénomène tactile du phénomène visuel, parce qu'une température ou une résistance (phénomènes tactiles) ne pourra devenir une couleur (phénomène visuel) (98). Donc, même d'après ceux qui prétendent que les sens et la conscience sont des facultés de connaître, aussi différentes que voir et toucher, il faudra conclure que le phénomène physiologique et le phénomène psychologique sont différents.

6. — MÉTHODE DE LA PSYCHOLOGIE

Pour que la Psychologie soit une science, il ne suffit pas qu'elle ait un *objet propre*, il faut encore que cet objet soit *scientifiquement connaissable*. Or, pour construire les diverses sciences, l'homme se sert de *deux grandes méthodes générales* : ou bien il descend des causes aux effets, des lois aux phénomènes, du général au particulier : c'est la *déduction*, ou méthode *rationnelle, a priori* ; — ou bien il remonte des effets aux causes, des phénomènes aux lois, du particulier au général : c'est l'*induction* ou méthode d'*observation, expérimentale, a posteriori*.

La Psychologie est la science des *phénomènes de conscience* et de *leurs lois*. Ce que nous avons d'abord devant nous, en psychologie, ce sont des *effets*, des *phénomènes*, dont il s'agit de déterminer les causes et les lois. La méthode psychologique ne sera donc pas la *déduction*.

Sans doute la déduction peut convenir seule aux sciences de *raisonnement*, dont les mathématiques sont le type. Elles ont

pour caractéristique d'étudier non des réalités, mais des abstractions, des constructions *idéales*, faites par l'esprit lui-même avec des éléments *très simples* (l'unité, le point, le mouvement, l'espace), dont les propriétés sont *immédiatement évidentes*. On conçoit dès lors que le *raisonnement*, sans le secours de l'observation, *suffise* à découvrir toutes les propriétés de ces constructions, puisqu'elles *dérivent analytiquement des propriétés de leurs éléments*. Mais il s'ensuit aussi que les *vérités* ainsi découvertes sont purement *idéales*, n'expriment que de pures *possibilités*.

Or la Psychologie ne réalise pas ces conditions d'une science de *raisonnement*. D'abord son objet n'est pas une abstraction, mais une *réalité* : l'âme humaine. — De plus, cette réalité est *très-complexe* ; nous ne pouvons savoir *a priori* de quels éléments elle se compose et quelles sont leurs propriétés. Il faut donc nécessairement s'adresser à l'*observation* pour découvrir les éléments constitutifs de l'âme et les lois qui les régissent.

Objection : cependant certains philosophes ont voulu traiter la Psychologie comme une *science de raisonnement* et *construire a priori la science de l'âme* par le seul procédé de la déduction : *vg. Spinoza*, qui a composé une sorte de *géométrie de l'âme* ; il prétend déduire toute sa psychologie d'une définition de l'âme, déduite elle-même de la définition de Dieu ; il veut traiter des passions de l'âme « comme s'il s'agissait simplement de lignes et de plans » ; — *Herbart* (philosophe allemand du commencement du XIX^e siècle ; disciple de Kant), qui a fait une *statique* et une *dynamique de l'esprit* (1).

Réponse : une telle psychologie *entièrement a priori* est *impossible* :

A. — Spinoza et Herbart font des *emprunts subreptices à l'expérience* : c'est l'observation qui leur a appris l'*existence* de l'âme, qu'elle a des *passions*, etc. — Si leur psychologie concorde partiellement avec les faits, c'est parce qu'elle repose, sans qu'ils se l'avouent, sur des principes fournis par l'expérience.

B. — Les conclusions tirées d'une psychologie *absolument a*

(1) RIBOT, *La psychologie allemande contemporaine*, chap. 1, II.

priori n'auraient qu'une valeur hypothétique, tant qu'elles n'auraient pas été vérifiées par l'expérience.

Conclusion. — La psychologie, étant une science d'observation, doit donc recourir à la MÉTHODE INDUCTIVE OU EXPÉRIMENTALE. Le raisonnement, comme dans toutes les sciences d'observation, intervient, en Psychologie, à titre d'AUXILIAIRE de l'expérience, soit pour induire (raisonnement inductif) les lois qui la régissent, soit pour déduire (raisonnement déductif) les conséquences de ces lois. C'est l'observation, qui fournit au raisonnement ses prémisses et vérifie ses conséquences. Par cela même le raisonnement en psychologie, ainsi que dans les sciences physiques et naturelles, ne peut être que subordonné à l'observation.

La méthode de la Psychologie, étant INDUCTIVE OU EXPÉRIMENTALE, comprend quatre moments distincts :

- I. — OBSERVATION PROPREMENT DITE, *subjective* ou *interne*, complétée et contrôlée par l'observation *objective* ou *externe*;
- II. — HYPOTHÈSE OU *formule provisoire* d'un rapport de causalité;
- III. — EXPÉRIMENTATION QUI VÉRIFIE L'HYPOTHÈSE.
- IV. — INDUCTION PROPREMENT DITE qui généralise le rapport constaté pour en faire une LOI.

7. — I^{er} MOMENT : OBSERVATION

L'observation est double : A.) **Subjective** ou **interne** : méthode par laquelle le *sujet* (l'esprit) s'étudie *directement* lui-même ; c'est l'étude attentive de SOI-MÊME par la conscience.

B.) **Objective** ou **externe** : méthode qui consiste à étudier la vie psychologique par l'*intermédiaire* de ses manifestations extérieures ; c'est l'étude attentive de l'âme des AUTRES dans les faits qui l'expriment extérieurement.

A. — OBSERVATION SUBJECTIVE OU INTERNE (1)

Nous ne connaissons ce qui passe en nous qu'en nous observant nous-mêmes. Le point de départ de toute étude psycholo-

(1) On l'appelle encore méthode *réflexive* ou d'*introspection*.

gique est donc l'*observation intérieure*, ou, comme disent les Anglais, l'*introspection* (*intro aspicere*, regarder dedans) au moyen de la *conscience spontanée*. Mais cette conscience naturelle, qui accompagne chaque fait psychologique, est vague, obscure, *synthétique* ; elle ne peut produire une connaissance distincte, précise, *analytique*, telle que la science l'exige. Il faut l'éclaircir et la préciser. Or l'homme a le pouvoir de revenir sur lui-même, de se distinguer de ses modifications, de fixer sur elles son attention ; par là même il en acquiert une idée plus claire et plus exacte. Cet acte, par lequel l'homme prend ainsi pour objet de sa pensée, sa pensée même, se dédouble pour ainsi dire en *sujet connaissant* et en *objet connu*, c'est la **réflexion**, l'observation intérieure, tournée vers le dedans, non vers le dehors, l'observation *subjective*, non *objective*.

Cette observation *subjective* ou *réflexion* est la méthode propre à la psychologie : rien ne peut la remplacer. Les faits de la vie de l'âme différant essentiellement des faits qu'étudient les autres sciences d'observation (vg. sciences physiques et naturelles), la psychologie doit nécessairement avoir des *moyens spéciaux* pour les étudier, sa MÉTHODE A PART, sauf à la compléter et à la contrôler, si besoin est, par des procédés qui lui soient communs avec d'autres sciences. La psychologie dispose donc d'une méthode propre : la **réflexion**, distincte à la fois de la méthode *déductive* qu'on emploie dans les sciences *abstraites*, et de la méthode *inductive* telle qu'on la pratique dans les sciences *concrètes*. On a soulevé contre cette méthode plusieurs objections :

Objection 1^{re}. — D'après A. Comte la connaissance par la réflexion est impossible, car elle est en dehors des conditions générales de la connaissance. Celle-ci, en effet, repose sur la *dualité* du *sujet* connaissant et de l'*objet* connu ; elle suppose deux termes de nature différente. Mais dans la réflexion, cette dualité est impossible : le *même esprit* ne peut être à la fois *sujet* observant et *objet* observé, il ne peut pas plus se diviser en deux qu'un acteur ne peut descendre au parterre pour se regarder jouer. — Locke avait dit avant Comte : « L'entendement est semblable à l'œil qui voit les objets environnants sans pouvoir se voir lui-même ». Il ne peut pas en même temps penser et se regarder

penser : c'est comme si l'on se mettait à la fenêtre pour se voir passer dans la rue.

Réponse : a) il est faux que la connaissance exige la distinction absolue du sujet et de l'objet ; si, en effet, la chose est complètement en dehors de l'esprit, comment l'esprit peut-il la saisir ? Un objet ne peut être connu par la pensée que s'il est devenu modification de l'esprit pensant. — Il suffit que l'esprit puisse établir une *distinction mentale* entre le *sujet* connaissant et l'*objet* connu : c'est la *seule dualité nécessaire*.

b) L'objection ne supprimerait pas seulement la psychologie mais toutes les autres sciences ; celles-ci n'atteignent pas les choses elles-mêmes ; elles ne saisissent immédiatement que les effets des choses sur nous, c'est-à-dire des états de conscience, vg. des sensations sonores.

c) De plus, la comparaison tirée de l'œil ne prouve rien, parce que l'on rapproche des choses absolument différentes, l'âme et le corps. L'œil, composé de parties matérielles, qui occupent chacune un point dans l'espace et s'excluent réciproquement du point occupé, ne peut évidemment se replier sur lui-même. Mais l'âme, par le fait même qu'elle est simple, est tout entière présente à elle-même et peut, par suite, se considérer sans se diviser.

Objection II^e. — L'homme répugne à se replier sur lui-même ; les événements extérieurs exercent sur lui une fascination qui l'attire au dehors et l'empêche de réfléchir. « Les hommes sont errants et fugitifs hors d'eux-mêmes ». (Fénelon). — D'ailleurs la multiplicité, la complexité et la mobilité des phénomènes psychologiques les rend insaisissables ; il devient impossible de les démêler.

Réponse : cela prouve que la réflexion est difficile, mais non impossible. C'est une habitude à acquérir par l'effort répété d'une volonté persévérante, qui concentre l'attention de l'esprit sur la vie intérieure. L'exemple des Théophraste, des Euripide, des Pascal, des Racine, des La Rochefoucauld, des Labruyère, etc. prouve bien qu'on peut débrouiller l'écheveau compliqué de nos pensées, sentiments et passions. Sans atteindre au degré de pénétration psychologique de ces moralistes éminents, on peut, avec de l'exercice, devenir un bon psychologue.

Objection III^e. — D'autres objectent que la réflexion, bien que possible, est forcément *inexacte et infidèle*, car :

a) La réflexion vient après le phénomène ; quand on songe à l'observer, il n'existe déjà plus ; on croit le saisir et on ne saisit que son ombre, son souvenir.

Réponse : la réflexion, il est vrai, est postérieure au fait observé ; elle implique par conséquent la mémoire de ce fait ; mais si elle suit immédiatement, ce souvenir est l'équivalent du fait lui-même, car il est la reproduction immédiate de la conscience qui l'accompagnait. — Du reste, on pourrait faire la même objection à l'observation externe : la perception d'un phénomène extérieur, vg. du mouvement des astres, retarde sur l'existence de ce phénomène, comme le montre le fait de l'équation personnelle, bien connu des astronomes.

b) La réflexion peut altérer les phénomènes par l'effort même qu'elle fait pour les observer ; parfois même elle les supprime : vg. comment étudier la colère ? l'observation la calmerait.

Réponse : dans ces cas, il faut recourir au souvenir et ressusciter les états d'âme passés.

c) Les idées préconçues, que l'amour-propre suggère, nous empêchent de nous voir tels que nous sommes.

Réponse : le savant, qui étudie le monde extérieur, doit aussi constamment compter avec ses théories personnelles ; il peut pourtant, à force d'impartialité, voir les choses sans les défigurer.

De même un amour sincère du vrai, une étude attentive et consciencieuse permettent au psychologue de voir les faits tels qu'ils sont.

Objection IV^e. — La méthode réflexive n'a pas de valeur scientifique : elle n'étudie que des faits individuels, relatifs à une seule âme ; or, comme dit Aristote : « Il n'y a pas de science du particulier ». Il en résulte donc une monographie et non une œuvre scientifique, la connaissance d'une âme et non la connaissance de l'âme. — Si le psychologue généralise les résultats personnels auxquels il est parvenu, il péchera par excès ou par défaut, en attribuant à la nature humaine en général des faits accidentels propres à l'observateur, ou bien en lui refusant des éléments qu'il n'a pas découverts en lui. — En tout cas, faute de